

Je dédie mon roman a toute ma famille, mes amis et tous les amoureux du polar et de la romance dark et ténébreuse en espérant que le mien va vous séduire (sans volonté de jeu de mot)

Amel

Dark et ténébreuse introduction

Un homme est attaché sur un fauteuil.

Il regarde autour de lui.

Seuls deux hommes cagoulés, armés chacun d'un 9mm se tiennent près de lui.

L'homme essaye de se libérer. Impossible. Ses liens sont trop solides. La cave dans laquelle il est enfermé est beaucoup trop sombre pour qu'il puisse voir.

Seul un faible rayon de lumière éclaire légèrement la pièce. Il ne peut pas voir le visage de ses geôliers. Et de toute manière, dans quelques instants, cela n'aura plus grande importance.

La porte s'ouvre. Un grand homme entre, un Magnum chargé à la main. Le prisonnier essaye d'entrevoir son visage. Rien n'y fait. La pièce est beaucoup trop faiblement éclairée. En revanche, il voit bien l'arme à feu de l'homme se positionner à l'horizontale, juste en face de lui. L'homme presse la gâchette. Le prisonnier tente une ultime supplication. Après tout, qu'est-ce qui lui reste d'autre ?

— Pitié ! Je ... je paierai ce que vous voudrez ! Je ... pitié ! Je vous donne tout ! Pitié !

Sourd aux supplications, le gangster tire trois coups de feu sur son prisonnier. Le silencieux étouffe le son des balles. Touché une première fois au foie, une seconde fois au cœur et une troisième fois au sein gauche, l'homme meurt sur le coup.

Le gangster range fièrement son Magnum dans son étui et ordonne à ses trois gardes de faire disparaître ce corps tandis qu'un autre homme arrive en tout hâte dans la cave.

La respiration haletante, le nouveau venu communique à son patron, le tueur, qu'il doit absolument lui parler. Ce dernier l'interroge d'un signe du visage.

— On a un témoin, patron ! Quelqu'un a été témoin de l'enlèvement !

PARTIE 1 : Mission à risque

Chapitre 1

Un revolver chargé dans la main droite et la main gauche posée sur un 9mm rangé dans sa ceinture, un homme attend. La porte est fermée et cadénassée. En revanche, la fenêtre, par laquelle l'homme sort son revolver, est bien ouverte. La grange empeste la bouse de vache. L'enfant, apeuré et ligoté, regarde son ravisseur inflexible.

— Je ne dirai rien ! Pitié ! Supplie l'enfant.

— Tais-toi ! Hurle l'homme.

Une trentaine de gendarmes équipés de gilets pare-balles et d'armes à feu encerclent la grange. Un des gendarmes, en civil, s'empare d'un micro.

— Albrecht ! Hurle-t-il. Ici Cyril Benassan, je suis négociateur ! Libérez l'enfant et je vous laisse partir !

— Ouais, mon cul ! Répond Albrecht le criminel. Je t'ai dit ce que je veux ! Une vago qui marche et je libère l'enfant une fois que je serai loin !

— C'est inenvisageable, répond Cyril. Je ne vous donne pas de voiture avant que vous ayez libéré votre otage !

— Eh bien je ne libérerai pas l'enfant. Pas avant que je ne sois pas dans une bagnole en bon état à plus de vingt kilomètres d'ici !

— Donnez-moi cinq minutes pour consulter mon adjointe !

— Cinq minutes mais magne toi ! Je te répète que si je suis encore ici dans un quart d'heure, je descends l'enfant !

— Si vous descendez l'enfant, vous serez pris et vous n'aurez qu'une peine encore plus lourde !

— Ouais, ouais ! J'ai déjà flingué quatre types, tu crois quoi ? Un de plus ou un de moins !

— Cinq minutes !

Cyril repose le micro et va rejoindre son adjointe.

— Selma ! L'interpelle le négociateur. Je ne sais plus quoi faire. C'est un homme dangereux et un dur à cuir. Il ne se rendra pas. Par contre, c'est encore plus hors de question d'accepter ses conditions telles quelles !

— Je me dis, répond Selma, enfin... ce n'est pas facile.

— Dis toujours !

— Compte tenu de la situation, le mieux serait d'échanger l'enfant contre un d'entre nous. Mais qui ? Et surtout, comment on pourrait sacrifier la vie d'un homme !

— L'idée, en soi, elle n'est pas si nulle que ça !

— Oui, mais qui accepterait de prendre la place de l'otage ?

— Moi ! Moi je le ferai !

— Toi, Cyril ? Non, tu ne peux pas !

— Pourquoi ?

— Parce que, déjà tu diriges l'opération et ensuite... écoute-moi. Je sais ce qui t'arrive. Tes soucis familiaux. Le suicide, ce n'est pas une solution. Tu feras plus de malheureux que...

— Il faut pourtant que quelqu'un se dévoue. Et comme tu l'as si bien dit, on ne peut imposer à personne de risquer sa vie ainsi ! Étant le chef, je dois me dévouer !

— Cyril ...

— J'ai dit !

Cyril retourne au micro. En face, Albrecht se contente d'observer tout en gardant son revolver braqué successivement sur l'enfant puis droit devant lui, sur le barrage de police.

— Albrecht ! Reprend Cyril. J'échange ma place avec l'enfant ! Libérez-le et je viens à vous désarmé ! Vous pourrez ensuite négocier avec mon adjointe, le lieutenant Selma Germain !

— Tu es désarmé ?

— Dans une minute, je le serai !

— Non, non, pas si vite ! Tu t'exposes à découvert devant moi et tu jettes toutes tes armes devant moi !

— Pour que vous me flinguiez devant tout le monde ? Hors de question ! Je viens à vous désarmé, vous me fouillez et vous libérez l'enfant au moment même où j'entre dans cette grange !

Albrecht reste un instant indécis avant de répondre.

— D'accord ! Viens à moi désarmé !

Albrecht se tourne vers l'enfant. Il lui fait un sourire.

— Tu as vu ? Tu es presque sauvé ! Tu m'en veux ou pas ?

— Non, m'sieur ! Répond timidement l'enfant.

— Eh bien, tiens, un bonbon pour me faire pardonner !

Le gangster porte la main à sa poche pour en sortir un dragibus qu'il tend à l'enfant. Celui-ci l'avale sans méfiance. En même temps que l'enfant mange son bonbon, Cyril à la porte de la grange à coups de poing. Albrecht braque son revolver sur la porte.

— C'est toi, le condé ?

— Oui ! Libérez l'enfant !

— Tout de suite ! Je t'ouvre et pendant ce temps-là, il passe par la fenêtre !

L'enfant sort de la grange par la fenêtre tandis qu'Albrecht ouvre la porte de la grange à Cyril. Celui-ci entre, ayant vu l'enfant sortir. Albrecht le fouille et ne trouve aucune arme sur lui.

— C'est bien ! Très bien, sourit le gangster. Maintenant que tu es là, avec qui est-ce que je dois négocier ?

— Parlez avec mon adjointe !

— Ok ! Pendant que je lui parle, toi, tu vas te caler contre le mur du fond, là ! Et tu bouges plus ! Et tu la ferme, aussi ! Ça va sans dire !

Cyril commence à marcher dans la grange en direction du coin que lui indique le tueur lorsqu'il arrive à son niveau. Saisissant cette occasion, le flic envoie un coup de coude dans les côtes d'Albrecht qui se plie en deux.

Cyril enchaîne par un direct du droit qui étend son adversaire à terre. Albrecht lève la tête en même temps qu'il braque son revolver sur son adversaire.

— Tant pis pour toi, tu l'auras voulu ! Hurle-t-il.

Avant même qu'il n'ait tiré, Cyril s'est jeté sur lui. Les deux hommes commencent à rouler, Albrecht ayant toujours son revolver en main. Le gangster assène un coup de crosse au négociateur et se relève en s'appuyant sur ses genoux.

Cyril, seulement étourdi, s'empare du 9mm rangé dans l'étui, sous la ceinture de son adversaire. À cette vue, Albrecht braque la tête de Cyril avec le revolver mais le négociateur a déjà tiré.

Albrecht commence à se rouler par terre en hurlant et en répandant son sang. Cyril l'achève d'une deuxième balle du 9mm dans le crane au moment où les gendarmes enfoncent la porte. Cyril regarde fièrement le cadavre du gangster.

— C'est seulement maintenant que vous arrivez ? Lance-t-il aux gendarmes.

Chapitre 2

Le lendemain, Cyril est convoqué dans le bureau de son supérieur hiérarchique, le commissaire divisionnaire Christophe Sigismond, un des flics les plus influents de toute la région.

Cyril entre dans le bureau. Sigismond téléphonait. « Ouais, c'est ça. Je m'occupe de régler ce problème, par contre. Très bien. Moi aussi. Entendu. Je vous mets mon meilleur élément à votre disposition. Je vous en prie. Bonne fin de journée à vous de même ».

Après ce coup de téléphone, Sigismond raccroche et désigne une chaise à Cyril d'un geste de la main. Cyril approche la chaise et s'assoit.

— Mon Cyril, tu tombes bien, j'ai un paquet de choses à te dire.

— Je vous écoute, commissaire.

— Visiblement, Cyril, vous avez plutôt bien mené votre dernière négociation. Pour ça, je suis fier de vous. Très bon travail. Malheureusement pour vous, l'enfant n'avait que huit ans. À cet âge, on est très sensible. Très émotif. Surtout si on est cardiaque.

— Vous voulez dire que ...

Sigismond hoche la tête. « Il a fait un arrêt du cœur » dit-il. Cyril pousse un énorme soupir et laisse son crâne s'abattre lourdement sur le bureau du commissaire qui s'allume une cigarette.

— Le plus, c'est que vous avez réussi à le sauver sur le coup. Enfin, ce n'est pas le tueur qui l'a tué, c'est ça que je veux dire. Mais pour ce qui est du moins, c'est qu'il est mort exactement comme Roberto Venaci, Zoé Leroy, Carole Bavon, Vincent Remogarde, Franck Zerbib, Gaston Alderoque et Marvin Chasson. La seule différence avec vos autres négociations, agent Benassan, c'est qu'il n'a pas été abattu d'une balle dans la tête par le fumier qui le gardait en otage. Et Théo, en plus de tous les noms que je viens de citer, c'était à toi que j'avais dit de me le ramener vivant, sain et sauf. Bon, je sais bien qu'à chaque fois tu as réussi à tuer le tueur mais ça, c'est la moins importante des deux choses que tu as à faire. Tu vois, je préfère que tu reviennes en me disant *Tu sais, Chris, j'ai sauvé l'otage mais par contre je n'ai pas réussi à capturer le bandit qui le séquestrait* que tu te ramènes comme ça avec la satisfaction d'avoir collé une balle à l'enfoiré mais avec la déception d'avoir laissé à celui-ci le temps de tuer l'otage. Tu n'es pas le seul à qui ça arrive, c'est vrai. Tout le

monde chez les plus grands négociateurs de la police n'a pas réussi un jour à sauver l'otage. Mais par contre tu es le seul qui n'y arrive jamais. Peut-être que c'est simplement le hasard et que je te fais chier pour rien mais à mon avis, huit négociations ratées sur huit négociations tentées, c'est plutôt alarmant. Tu vois et je ne crois pas que ce soit dû entièrement au hasard. Je suis désolé, Cyril, mais je crois que le boulot de négociateur, ce n'est pas fait pour toi.

Cyril pousse un soupir. Il se voit déjà renvoyé, évincé de la police à vie. Juste un pauvre homme sans emploi. Un moins que rien. Un clochard. Est-ce que ça vaut tout de même le coup d'essayer de trouver une justification ? « Bah, pense Cyril. Qui ne tente rien n'a rien ».

— Chris, écoute. À chaque fois, je suis tombé sur des fous, j'y peux rien, moi. Ils tirent et ils ne réfléchissent pas. Je ne peux rien faire, moi !

Le commissaire émet un léger rire plutôt mal placé et mal gracieux.

— Arrête de faire comme tu n'y étais pour rien. Tu sais que ça ne sert à rien.

— Écoute. Je ne veux pas arrêter ce boulot, ça me plaît, et puis c'est le seul endroit où on veut bien de moi.

Sigismond répond avec un air plutôt méprisant. Comme s'il avait en face de lui un chien. Ce commissaire a réussi à obtenir son grade haut placé grâce à sa bravoure dans les arrestations, il est vrai. Au niveau job, Sigismond en connaît long. C'est un très bon flic, personne ne dira jamais le contraire.

En revanche, côté humain, il laisse plus à désirer. Lors des interrogatoires, une rumeur prétend qu'il aurait menacé à un gangster de mettre sa fille de trois ans en garde-à-vue pour le faire avouer. Ses méthodes marchent toujours mais elles ne sont pas très catholiques.

Avec ses subordonnés, Sigismond se comporte la plupart du temps comme un chef assez dur. « Je suis le boss, tu me respectes mais toi, tu travailles pour moi alors je te traite comme j'estime que tu le mérites. »

Bien qu'il soit assez familier avec ses collègues et ses hommes. Il autorise qu'on le tutoie et ne se prive pas lui-même de le faire, parfois même à ses supérieurs, ce qui lui vaut un certain nombre d'ennemis haut placés.

— Je sais, répond Sigismond en regardant Cyril avec son air déplacé. C'est pour ça que je vais te laisser une dernière chance. Je sens que je ne devrais pas le faire étant donné que je compte te confier la charge de quelqu'un d'important. Une protégée de ma copine d'enfance, le commissaire de Fewville Hannah Fingers. Tu vas être chargée de protéger la petite sœur de ma meilleure amie qui vient ici